

Recherches sociographiques



Alain-G. Gagnon, Québec

Simon Langlois

Volume 41, numéro 2, 2000

Minorités

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (2000). Compte rendu de [Alain-G. Gagnon, Québec]. *Recherches sociographiques*, 41(2), 400–402. <https://doi.org/10.7202/057384ar>

comme des Canadiens bilingues. Un changement d'identité linguistique est à l'œuvre en milieu minoritaire francophone. « Il semblerait que les Franco-Ontariens de Welland ne se définissent plus par l'appartenance à un groupe francophone unilingue, mais plutôt par le bilinguisme français-anglais, dont ils seraient fiers » (p. 76). L'auteur va plus loin et avance même l'hypothèse que le bilinguisme se transforme. Les jeunes Ontariens francophones acquièrent l'anglais comme langue dominante, du moins dans la sphère extra-familiale, et ils maîtrisent tous les registres de l'anglais. Contrairement à leurs parents ou aux générations précédentes, ils en viennent à n'apprendre les registres formels de la langue française qu'à l'école. Ainsi, les jeunes interrogés par Erfurt notaient qu'ils n'étaient plus capables de jurer ou d'insulter facilement quelqu'un en français. L'auteur conclut que la base du français comme langue d'usage s'affaiblit. Par contre, il observe chez les jeunes francophones interrogés une grande motivation à apprendre le français... comme langue seconde cependant, ce qui de son point de vue renforce le noyau de la communauté franco-ontarienne (p. 77). Façon élégante de dire que la langue française n'est plus une langue identitaire, situation qui inquiète grandement Charles Castonguay et qu'il souligne dans toutes ses interventions publiques.

Le troisième enjeu abordé dans cet ouvrage est la qualité de la langue. Le français en Ontario est-il menacé de diglossie ? Les auteurs le donnent à penser, car les jeunes francophones ontariens découvrent à l'école qu'ils parlent et maîtrisent moins bien le français que les francophones immigrés ou que les anglophones qui ont fréquenté les écoles d'immersion où ils y ont appris un français plus « international » ou plus littéraire.

Le Canada français est en profonde mutation, c'est devenu une évidence. En fait il n'existe plus comme unité normative, comme référence partagée. Le présent ouvrage apporte une belle contribution à l'étude de cette mutation du Canada français et à la connaissance du fait français en Ontario en proposant des hypothèses nouvelles.

Simon LANGLOIS

*Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.*

Alain-G. GAGNON, *Québec*, Oxford, England, Santa Barbara, California, Denver, Colorado, Clio Press, 1998, 350 p. (World Bibliographical, 211.)

Le livre *Québec* préparé par Alain-G. Gagnon s'inscrit dans une collection d'ouvrages de référence, *World Bibliographical Series*. On y trouvera une liste de monographies publiées sur le Québec accompagnées d'un court résumé de leur contenu et souvent d'un commentaire d'une ligne sur leur pertinence. Le résumé est rédigé en anglais à l'intention d'un public international. Au total 1 056 ouvrages sont ainsi regroupés par grands domaines et grands thèmes : géographie, histoire,

religion, population, femmes, politique, identité, nationalisme, commerce, travail, éducation, et ainsi de suite. On y trouve aussi, curieusement, la faune et la flore, alors que la presque totalité des thèmes touchent les catégories classiques des sciences sociales et humaines ou encore la gestion et le politique au sens large. Il est difficile de voir quelle est la logique qui se cache derrière la table des matières. Sans doute l'éditeur de cet ouvrage était-il contraint de respecter une table des matières imposée par les directeurs de la collection.

Le directeur de la publication a décidé de présenter en priorité les ouvrages publiés depuis 1960, mais aussi ceux qui, parus avant cette date, ont résisté à l'usure du temps. *La Grève de l'amiante* (P.E. TRUDEAU, 1956) y est, mais non les *Essais sur le Québec contemporain* édités par Jean-Charles Falardeau (1953), ouvrage dont on connaît l'importance historique. Première déception du lecteur. Je me suis dit qu'il serait sans doute facile de trouver ainsi de nombreux oublis puisqu'on avait choisi qu'une fraction de la dizaine de milliers de titres parus, à cause de contraintes d'espace, mais aussi qu'il serait bien injuste de faire une critique systématique de ces oublis. Puis, une lecture attentive des références retenues m'a amené à m'interroger : puisque l'espace manque, ne fallait-il pas que les ouvrages gardés soient précisément les plus marquants ?

Or, l'examen attentif montre que cet ouvrage de référence ne remplit pas tout à fait sa mission de repérer l'essentiel des publications les plus importantes, tant avant 1960 qu'après. Gérald FORTIN n'est pas là. *La fin d'un règne* (1971) est pourtant un ouvrage essentiel sur la mutation du Québec contemporain. Denys DELÂGE, dont *Le pays renversé* (1985) a reçu deux prix, n'est pas inclus dans la rubrique *Aboriginal Inhabitants*. Marc-Adélar TREMBLAY (prix Molson) n'apparaît pas au sommaire. Aucun des livres de Florian SAUVAGEAU n'est inclus, mais il y a pourtant une rubrique « médias ». Guy ROCHER (*Le Québec en mutation*, 1973) et *Le Dossier Québec* publié chez Stock sous la direction de Jean SARRAZIN (1979) auraient mérité d'être cités. Deux ouvrages importants de Jacques-T. GODBOUT, *La participation contre la démocratie* (1983) et *La démocratie des usagers* (1987), qui ont marqué un certain renouveau dans l'analyse sociologique à l'époque de leur publication, ont été omis.

De grandes monographies manquent : *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec* (Marc-Adélar TREMBLAY et Gérald FORTIN), *Douceville en Québec* (C. Moreux), *St-Pascal* (de Gerald GOLD, bel ouvrage publié en anglais). Les *Mélanges* Dion et Dumont y sont mais non les *Mélanges* Falardeau ni plusieurs autres ouvrages de ce genre fort pertinents pour la sociographie du Québec. Roch CÔTÉ, qui a dirigé *Québec 1996*, et *Québec 1997* (Fides) n'est pas là, mais *L'Année politique au Québec* (concurrent de l'ouvrage dirigé par Côté) y est. Pourquoi ce choix ? Trois ouvrages qui illustrent des traditions scientifiques différentes sont absents : BOURQUE et DUCHASTEL, *Restons traditionnels et progressifs*, Louise VANDELAC, *Du travail et de l'amour*, Anne LÉGARÉ, *Les classes sociales au Québec*. Une étude un peu marginale de Madeleine GAUTHIER est signalée, mais non ses travaux les plus importants sur les jeunes ou la pauvreté.

Les publications gouvernementales ont été exclues de la liste, sauf les documents qui donnent des informations sur des thèmes majeurs comme l'immigration ou la population. L'ouvrage retient ainsi le *Portrait social du Québec*, publié

par le BSQ, mais il oublie d'autres monographies aussi pertinentes que *Les conditions de vie au Québec* (1996) du même organisme. D'autres titres publiés par un organisme public auraient mérité une bonne place ici, comme *La société de consommation au Québec* de Jean-Guy BELLEY, Jacques HAMEL et Claude MASSE (1980).

Il eût été possible de mettre toutes ces références signalées plus haut (et d'autres que je ne mentionne pas ici, faute d'espace) simplement en enlevant les références plus mineures ou de peu d'intérêt. Globalement, la sphère politique a été beaucoup mieux couverte que celles de la sociologie et de la sociographie du Québec.

Les notices qui accompagnent les références sont généralement bien faites et très informatives. Ici encore, il y a place pour la critique. Certains résumés sont bien brefs. C'est le cas de *l'Histoire économique du Québec 1851-1896* de Jean HAMELIN et Yves ROBY, gros ouvrage classique sur l'industrialisation du Québec, qui n'a droit qu'à deux lignes et demie (ref. 612), contre les sept lignes consacrées à un pamphlet sur la pauvreté dans la référence suivante (ref. 613). Il y a ici un déséquilibre. Cette référence 613 est un bel exemple de textes qui eussent été avantageusement remplacés par l'un de ceux qui ont été oubliés et dont nous avons fait mention plus haut. Tout de suite après, Kari LEVITT (ref. 615), John MCCALLUM (ref. 616) et Fernand OUELLET (ref. 617) sont cependant beaucoup mieux traités, ce qui rend justice à leurs travaux.

Malgré certaines faiblesses, le travail fait pour résumer chacune des mille références est à signaler et il sera fort apprécié. Les auteurs auraient pu cependant éviter de porter un jugement sur l'importance relative des livres cités, car certaines évaluations surprennent un peu. Laissons plutôt aux historiens de la pensée le soin de départager les mérites respectifs des auteurs.

Malgré ses limites, cette publication a l'avantage d'exister dans une collection qui sera présente dans toutes les bonnes bibliothèques et, grâce à Alain-G. Gagnon et aux sept étudiants ou assistants qu'il a mis à contribution, les québécois (surtout en milieu anglophone) auront un instrument de travail utile. On me permettra cependant de déplorer l'absence d'un comité scientifique qui aurait en quelque sorte avalisé les choix faits, recommandé de mieux couvrir certains domaines, et signalé les oublis les plus criants.

Simon LANGLOIS

Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.
